

## Séquence 6 : Les combats des philosophes du XVIII<sup>e</sup> siècle Voltaire, *Candide* (œuvre intégrale) et un groupement de textes

**Lecture analytique 2** – chapitre 3 jusqu'à « et par conséquent de toute la terre »

**Question : comment Voltaire dénonce-t-il la guerre ?**

### **Introduction**

Présentation de l'auteur et de l'œuvre : ...

Situation du passage : Candide a été chassé du château de Thunder-ten-tronck, a connu l'enrôlement forcé et se trouve en plein champ de bataille. Ce chapitre est sans doute inspiré par les horreurs de la Guerre de Sept ans (1756-1763) qui concerna plusieurs états européens : la Prusse, la France, l'Angleterre, l'Autriche, l'Espagne et où les massacres de population civile furent nombreux. C'est pour Voltaire l'occasion de dénoncer cette sorte de mal, la guerre et de la faire découvrir à son héros Candide.

### Lecture

Reprise de la question et annonce du plan : dans ce passage, Voltaire condamne ironiquement la guerre ; nous analyserons tout d'abord comment Voltaire dépeint le champ de bataille puis la manière dont il montre le sort réservé à la population civile, enfin comment quelle est la portée critique de ce passage.

### **I – le spectacle du champ de bataille**

Le texte débute par la description des deux armées, l'accent est mis sur son caractère spectaculaire, « le théâtre de la guerre ».

#### a) l'aspect esthétique

- un spectacle agréable à l'œil ... : la première phrase ne comprend pas moins de quatre adjectifs valorisants, précédés de l'adverbe d'intensité « si » : « si beau, si leste, bi brillant, si bien ordonné » qui insiste sur l'aspect des deux armées, l'élégance des uniformes, la lumière des armes, l'ordre du spectacle.

- ... et à l'oreille : après la vue, c'est l'ouïe qui est sollicitée : énumérations d'instruments de musique : « Les tambours, les fifres, les hautbois, les tambours » dont on souligne « l'harmonie » dont la tournure hyperbolique « telle qu'il n'y en eu jamais... » souligne le caractère extraordinaire

→ Cependant si les expressions sont hyperboliques et semblent faire un portrait élogieux de la guerre, l'ironie voltairienne est déjà à l'œuvre : tout d'abord par le décalage entre la réalité : il s'agit d'une guerre et les mots utilisés : un spectacle sans conséquences autres qu'esthétique. Puis, de manière plus explicite, par l'ajout du mot « canons » à l'énumération des instruments de musique, propre à faire naître le sourire du lecteur. Enfin, l'harmonie des instruments est ironiquement liée à l'enfer « telle qu'il n'y en eut jamais en enfer ».

#### b) le spectacle du combat

- vient ensuite le spectacle du combat proprement dit : on peut constater que les acteurs de la guerre ne sont pas les hommes mais les armes. Tout d'abord, « les canons », puis « la mousqueterie », ensuite « la baïonnette » sont les sujets des verbes « renversèrent », « ôta », « fut la raison suffisante », les hommes ne sont que les compléments.

- Voltaire énonce, comme une addition, les conséquences des combats en en minorant la cruauté. Les chiffres désignant le nombre des victimes sont approximatifs et globalisants : « à peu près six mille hommes », « environ neuf à dix mille coquins », « quelques milliers d'hommes » et se concluent par une formule de calcul froid et sans émotion : « le tout pouvait se monter à une trentaine de mille âmes », montrant à quel point le nombre de morts n'a aucune importance.

→ l'ironie de Voltaire se manifeste dans ce passage de plusieurs manières : premièrement par le décalage entre le sort des hommes et la manière dont il est énoncé, ce ne sont pas les soldats qui sont glorifiés mais les armes ; puis par l'approximation des chiffres, soulignant le peu de cas qui est fait de la vie humaine.

#### c) une « boucherie héroïque »

le premier paragraphe se termine par cette expression oxymorique, elle résume la description : sous le spectacle, il y a la cruauté, celle qui conduit à la mort des milliers de soldats, celle qui s'opère dans la population civile.

### **II – Le spectacle de l'horreur**

Le deuxième paragraphe montre, par le regard de Candide fuyant, les conséquences de la guerre.

a) la diversité des victimes : nul n'échappe à la tuerie, « des vieillards », « leurs femmes », « leurs enfants », « les filles »

→ tous les êtres considérés comme les plus faibles de la société sont victimes de l'acharnement des soldats

#### b) la violence

- De multiples expressions renvoient au nombre des victimes : tout d'abord l'expression : « des tas de morts et de mourants », puis les articles indéfinis « des vieillards », « des filles » : le nombre est imprécis, on imagine une multitude.

- le champ lexical de la violence est très étendu : il désigne les exactions commises : « brûlé », « criblés de coups », « égorgées », « éventrées », « à demi brûlées », « répandues », « coupés »

→ tous ces participes passés soulignent les actions subies

- l'expression de la souffrance montre l'horreur que vivent les victimes : « vieillards » impuissants à sauver « leurs femmes » et qui ne peuvent que les regarder mourir, femmes mourantes avec leurs jeunes enfants au sein, jeunes filles violées ou réclamant la mort pour abréger leurs souffrances.
  - enfin, l'être humain est réduit à l'image de cadavres disloqués : « leurs mamelles sanglantes », « des cervelles », « bras et jambes coupés »
- tableau réaliste des horreurs de la guerre

### c) la réciprocité des actions

L'accent est mis sur la similitude des faits d'un côté et de l'autre des camps ennemis : la découverte de Candide commence par « un village abare que les Bulgares avaient brûlé » et se termine par un village bulgare que des « héros abares avaient traité de même ». Le mot « héros » revient deux fois et chaque fois ironiquement : ce sont « quelques héros » bulgares qui ont violé les jeunes filles, ce sont des « héros abares » qui ont brûlé le village bulgare, antiphrases qui soulignent une autre conséquence des guerres : elles rendent les hommes sans moralité.

→ la dénonciation porte donc sur la guerre elle-même et non sur un des deux camps : quelle que soit la nationalité des uns et des autres, les exactions et leurs conséquences sont les mêmes.

## **III – Un texte critique**

### a) la guerre, fléau sans justification

- À aucun moment, Voltaire ne donne une justification à la guerre : les deux armées se combattent sans qu'on sache pourquoi : volonté manifeste de l'auteur de montrer que les guerres n'ont pas de raison d'être.
- les deux armées se conduisent exactement de la même manière et dans le premier paragraphe, aucune distinction n'est faite entre les morts abares ou les morts bulgares : ils font partie du compte approximatif qui aboutit à « une trentaine de mille âmes »
- les noms des deux peuples se ressemblent : « bulgares », « abares », même consonance à rapprocher sans doute de « barbares »
- il n'y a ni vainqueur, ni vaincu : les deux rois font « chanter des Te Deum, chacun dans son camp »

### b) la responsabilité des rois et de la religion

- la guerre a éclaté parce « le roi des Bulgares livra bataille au roi des Abares » (derniers mots du chapitre 2) : ce sont donc les rois qui décident. (La Guerre de Sept ans fut déclenchée par Frédéric II qui envahit la Saxe)
- la religion, au lieu de condamner la guerre au nom du commandement « Tu ne tueras point », la cautionne puisqu'elle est l'objet d'office religieux, les Te Deum, messes dites par des prêtres pour obtenir de Dieu la victoire ou pour l'en remercier. L'ironie de Voltaire montre que les deux rois s'adressent au même Dieu qui devrait leur assurer la victoire à l'un et à l'autre...
- le droit ne protège pas les populations : ironiquement, Voltaire souligne que le village abare a été brûlé « selon les lois du droit public »

### c) la critique de l'Optimisme

- Candide, dont on sait qu'il a été éduqué par Pangloss, se montre un bien piètre héros : il tremble « comme un philosophe », il se cache, il déserte, ce que nous indique l'euphémisme « il prit le parti d'aller raisonner ailleurs... », il fuit, il traverse les villages brûlés sans s'émouvoir : rien n'est dit de ce qu'il ressent, rien ne dit qu'il tente d'aider les victimes, au contraire « il passa par dessus des tas de morts et de mourants », « marchant sur des membres palpitants » ; en revanche, il ne pense qu'à lui : sa subsistance : « portant quelques provisions » et l'objet de quête : « n'oubliant jamais Mlle Cunégonde ».

→ à travers l'attitude lâche et égoïste de Candide, Voltaire condamne l'effet de l'optimisme : rendre les êtres irresponsables

- L'auteur se moque de l'Optimisme par le vocabulaire qu'il emploie directement inspiré de cette philosophie : « la mousqueterie ôta du meilleur des mondes », « la baïonnette fut aussi la raison suffisante de la mort de quelques milliers d'hommes », Candide « prit le parti d'aller raisonner des effets et des causes » : chaque périphrase désigne une action condamnable.

La désignation de certains des soldats : des « coquins » est à mettre au compte de la critique de l'Optimisme dans ce passage. En effet, si « tout est bien », la guerre est une bonne chose et une manière de la justifier est de dévaloriser ce qui en meurent « des coquins qui en infectaient la surface » mais le lecteur ressent l'intention de Voltaire : dénoncer cette pratique fratricide ; par le biais de l'ironie, Voltaire ridiculise cette philosophie qui justifie superficiellement la mort de milliers de soldats.

## **Conclusion**

- Dans ce chapitre, Voltaire dénonce la guerre par l'ironie et par le tableau réaliste de ses conséquences sur la population civile.
- Cette condamnation se porte sur le rôle des rois et de la religion, sur la cruauté inhérente aux guerres mais ce passage critique aussi l'Optimisme par l'attitude de Candide et les allusions ironiques à cette philosophie.
- Candide, chassé du paradis que représentait le château de Thunder-ten-tronck, fait ici la rencontre du mal que représente la guerre mais il est encore sous l'influence de Pangloss et ne peut réagir comme il le faudrait. Il faudra qu'il parcourt encore bien des épreuves pour que son jugement se forme et qu'il soit capable d'agir et non de fuir.
- la guerre et sa condamnation sont un sujet récurrent dans Candide : Cunégonde racontera ce qu'elle a vécu au chapitre VII, la Vieille en fait un tableau tout aussi réaliste au chapitre XI.